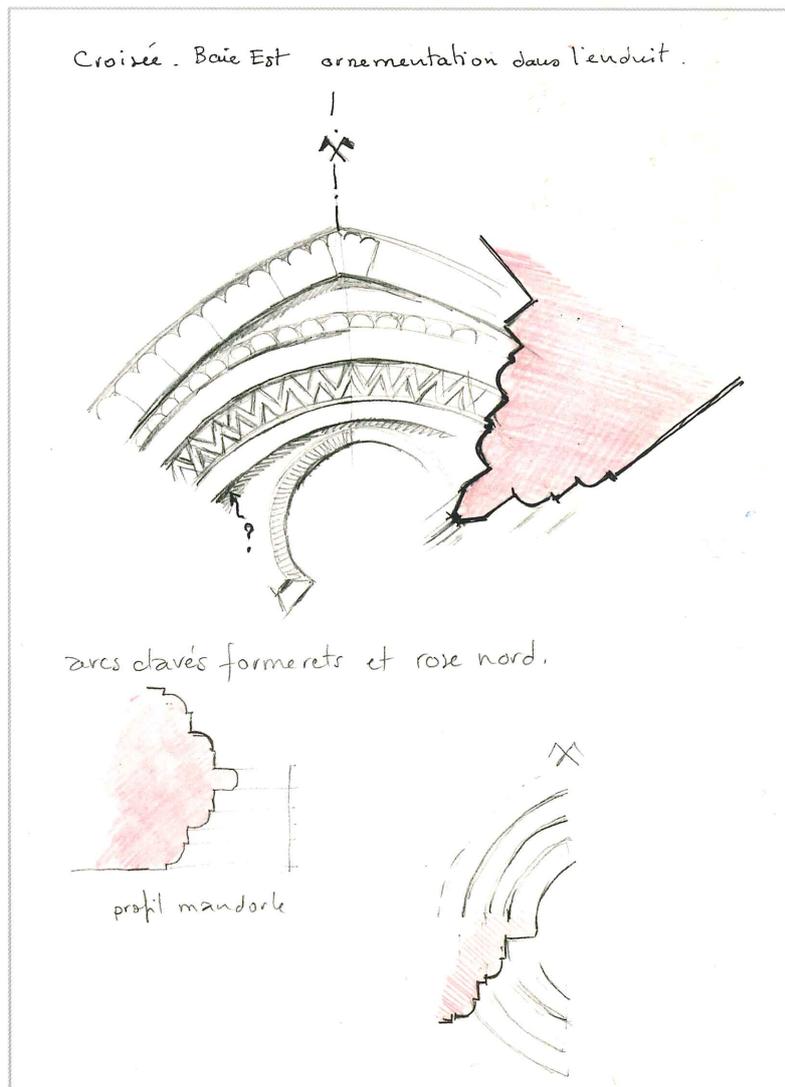


Oculus



n° 22 - 2016

Sommaire

2016

Editorial	Un exigeant devoir d'avenir <i>(Laure d'Andoque et Antoine Fayet)</i>	1
Portfolio	Un regard d'artiste sur Fontfroide par Marie Vidal <i>(Alexandre d'Andoque)</i>	2
Monument	Découverte de décors peints <i>(Jean-Louis Rebière)</i>	6
	Note sur les vitraux de Fontfroide <i>(Michel Hérold)</i>	13
Histoire	Le renouveau de la Croix de Fontfroide <i>(Antoine Fayet)</i>	15
Tourisme	Fontfroide se digitalise : tablettes et projet nocturne <i>(Patrice Étienne)</i>	18
	L'événementiel dans un monument historique <i>(Laure d'Andoque)</i>	21
Histoire	Commémoration du 120 ^e anniversaire de la mort du Père Jean <i>(Antoine Fayet)</i>	24
	Gustave Fayet et les jardins de ses résidences à la Belle Époque <i>(Alix Audurier Cros)</i>	26
Associations	Il n'est pas toujours facile d'être président <i>(Jean-Louis de Lagausiel)</i>	30
	À Fontfroide, la musique, quelle histoire ! <i>(Alphonse Snoeck)</i>	32
	Pour un mécénat familial <i>(Olivier Fages)</i>	34
Livre	<i>Le wagnérisme dans tous ses états, 1913-2013</i> <i>(Cécile Leblanc)</i>	35
Événements	Nouvelle rétrospective Gustave Fayet au musée des Beaux-arts de Béziers <i>(Bernard Salques)</i>	36
	1916 – 2016 L'aventure Saint-André <i>(Gustave Viennet)</i>	38
	1916, centenaire de la mort d'Odilon Redon <i>(Alexandre d'Andoque)</i>	42
Hommages	André de Lambert et Frédéric Deval <i>(Alexandre d'Andoque)</i>	44

Découverte de décors peints

À l'occasion de travaux de restauration à l'intérieur de l'église la trace d'un décor peint a été découvert sur les voûtes et les élévations du transept et de la nef.

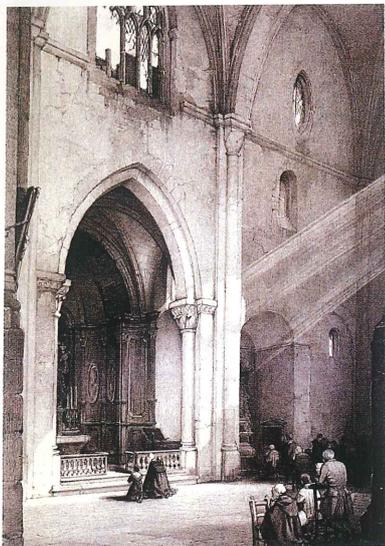


Fig. 1 - Vue du chœur de l'abbaye de Fontfroide. Lithographie de Haghe extraite des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France de Taylor et Rodier, Languedoc 2, 1^{re} partie, 1838.*



Fig. 2 - Vue de la frise de festons de l'arc formeret est du bras nord du transept. (Cliché Jean-Louis Rebière)

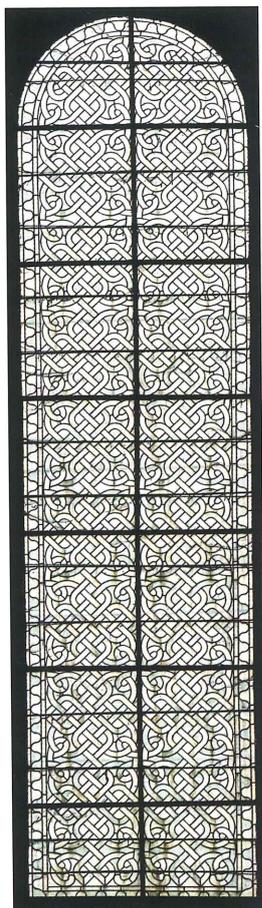


Fig. 3 - Verrière du monastère d'Obazine.

Le chantier de restauration des toitures du transept et de la première travée Est de la nef s'est achevé en mai 2016 avec le traitement des voûtes du transept et de la nef, longuement fragilisées par des infiltrations d'eau provenant des couvertures. Les travaux ont consisté à alléger l'épaisseur des anciens badigeons qui en recouvraient la surface, à ragréer les pierres abîmées, à les rejointoyer.

Des badigeons avaient en effet été appliqués sur les voûtes et les parties hautes du transept. Leur présence est attestée dès la fin du XIX^e siècle. La tradition rapporte qu'un frère de l'abbaye que le père Jean avait réinstallée à Fontfroide, était chargé d'entretenir l'intérieur de l'église, et que pour cela il y appliquait des badigeons.

Cette pratique de propreté appliquée sur les murs aurait pu exister à la fin du XVIII^e siècle. Le blanchiment des églises était alors signe de bonne tenue, ce que semble accréditer la lithographie de Haghe (1838) publiée dans le tome Languedoc des *Voyages pittoresques et romantiques*

dans l'ancienne France de Taylor et Nodier. (fig. 1)

Cet allègement des badigeons réalisé dans le cadre de la restauration nous a permis de découvrir la trace d'un décor peint sur les voûtes et les parties hautes des élévations du transept et la première travée orientale de la nef. Nous avons pu en effet observer tout d'abord la présence de festons ourlant les arcades de la nef. (fig. 2)

Notre découverte a été très inattendue. En effet, les moines cisterciens sont réputés pour leur défiance vis-à-vis des excès d'ornementation. À tel point que l'on s'est toujours imaginé que les églises cisterciennes étaient dénuées de tout décor. Or ici, notre découverte a révélé l'existence d'un décor réalisé en enduit peint. Il s'agit uniquement de frises tracées au compas. La réalisation de ces finitions peintes, destinées à rehausser et mettre en valeur l'architecture, est cependant, toute réflexion faite, assez similaire à ce que les cisterciens réalisaient sur les vitraux, et est donc en cela caractéristique de la spiritualité cistercienne. (fig. 3)



Fig.4 - Cette vue montre les joints peints des claveaux et des pierres composant la voûte du bras nord du transept. (Cliché Jean-Louis Rebière)

La découverte des décors peints dans l'église de Fontfroide

Le décor établi à l'intérieur de l'église de Fontfroide avait essentiellement pour objet de souligner les joints de l'appareillage après lissage du joint d'un trait d'ocre jaune sur un badigeon léger appliqué sur l'appareillage de pierre. Ceci permettait d'unifier les disparités de la pierre et d'harmoniser les parements des élévations et des voûtes. Ce tracé de joints a été également porté sur le clavage des arcs, des arcades et des formerets des voûtes. (fig. 4) Cependant, ces éléments d'architecture ont été rehaussés d'un raffinement d'ornementation. Une frise a été rapportée au droit du joint entre arcs ogifs et voûtains, ainsi qu'au droit des ressauts des arcs. Les maçons ont, pour cela, tracé au compas dans l'enduit lissé encore frais des demi-cercles tangents strictement inscrits dans la surface des claveaux de pierre qu'ils couronnent. Ainsi, les demi-cercles sont-ils de diamètres variables de façon à occuper entièrement des séquences de longueurs différentes. C'est pourquoi certains claveaux, étroits, ne sont ornés que de deux ou trois demi-cercles, tandis que les plus amples en abritent jusqu'à cinq à six. Une mise en couleur à l'ocre jaune a été faite sur les réserves entre les demi-cercles. Ceci crée un effet festonnant qui souligne le sommet des arcs. La pointe des rencontres des demi-cercles a été poursuivie au pinceau par une ligne au droit des joints des claveaux. Ainsi a été représentée une « fausse coupe de pierre peinte », pourtant véritable puisqu'elle se situe exactement au-dessus des joints existants. Il s'agit donc ici d'une exaltation de l'appareillage grâce à une atténuation des disparités des matériaux. Nous ignorons si l'ocre jaune aujourd'hui visible était à l'origine plus vif.

Seuls la mise en place des échafaudages et les travaux réalisés au droit des parties hautes du transept nous ont permis de découvrir ces festons qui ornent le sommet des doubleaux et des arcs formerets. En effet, des badigeons rapportés tardivement les dissimulaient largement. Situé à belle hauteur, ce jeu de festons n'était pas perceptible auparavant en raison de l'affadissement de l'ocre jaune et de la pénombre colorée créée par les verrières polychromes de Burgsthal.

Désormais instruits de l'existence de ce décor, nous avons porté un regard attentif à l'ensemble de l'intérieur de l'église. Nous nous sommes concentrés sur tous les arcs doubleaux du berceau brisé de la nef ainsi que sur les arcs à ressaut des arcades ouvrant sur les bas-côtés, puis sur les parties hautes des absides du chœur.

Nous avons alors en effet pu remarquer, en y portant une attention aiguë, l'existence de ce décor peint dans l'ensemble de la nef. (fig. 5) Et à dire vrai, nous avons cherché ce décor et nous l'avons trouvé, alors que tant de fois notre regard auparavant avait balayé ces voûtes sans percevoir ces lignes de festons au droit des doubleaux. Ce décor, curieusement, nous est apparu sur la nef avec une inversion des couleurs. Les badigeons qui ont été rapportés tardivement sur ce décor en ont changé l'effet d'origine, le fond apparaissant ici en clair et l'ocre clair en sombre.

Les travaux liés à l'utilisation de l'église au fil des siècles ainsi que les infiltrations d'eaux répétées provenant des toitures ont fini par entraîner la disparition presque complète du décor établi lors de l'édification du transept. Ce qui en subsiste, ce que l'observation depuis les échafaudages nous a laissé voir nous permet cependant d'esquisser l'aspect général du décor tel qu'il devait se présenter à l'origine.

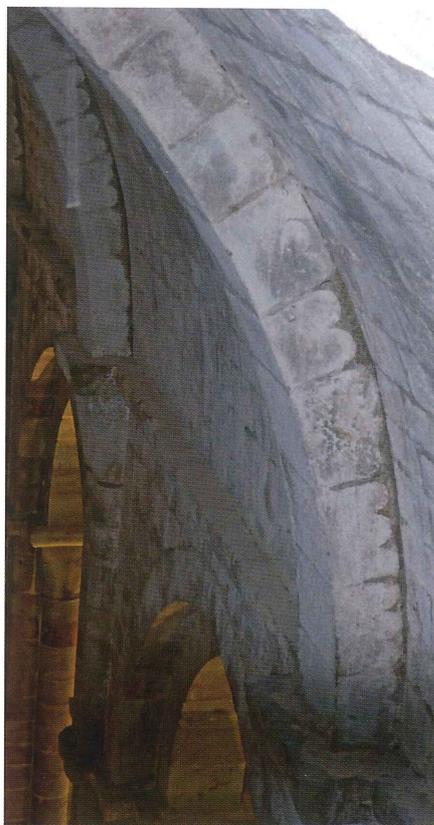


Fig.5 - Vue du décor de festons conservé sur les arcs doubleaux de la nef. (Cliché Jean-Louis Rebière)

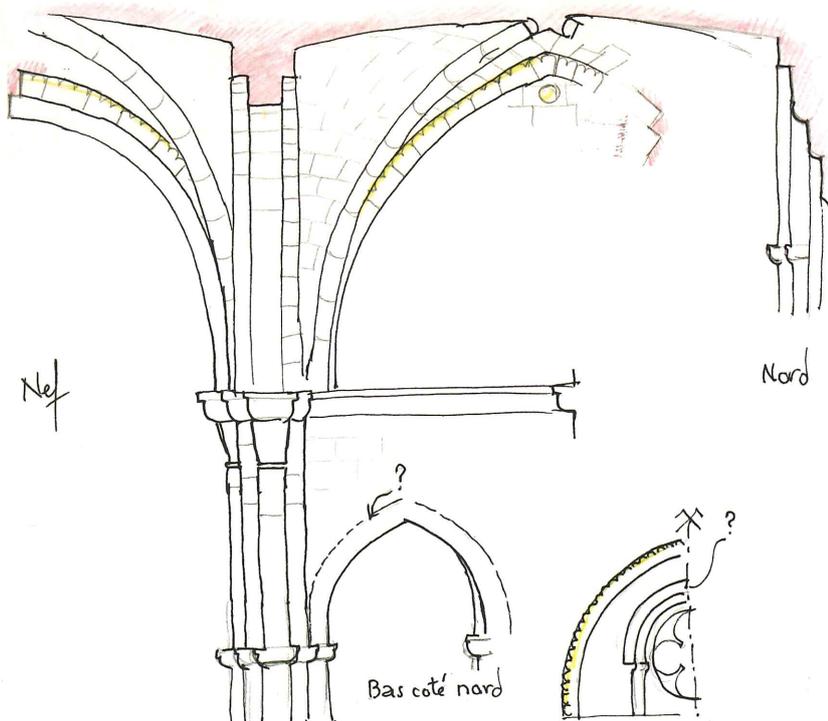
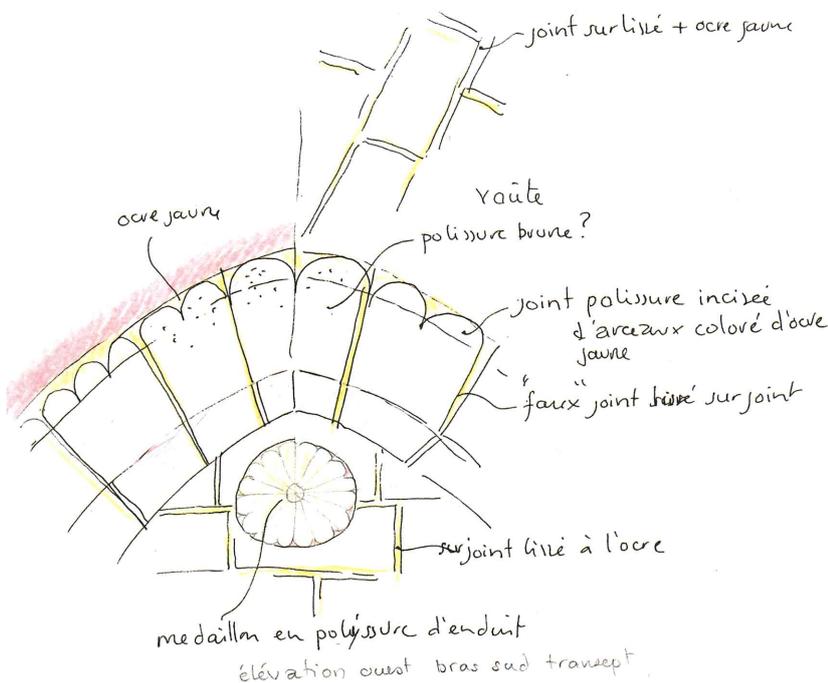


Fig.6 - Dessin montrant la localisation des festons dans le transept de Fontfroide.
(Dessin Jean-Louis Rebière)



Au cours de débâlageonnages des voûtes et arcs doubleaux:
Découvertes finitions décors des arcs voûtes et elevation
en parties hautes des murs du transept.

Détail formerets du transept à l'Est et à l'ouest du transept
aux elevations

28/01/2016

* Découvert par Manuel de chez Vermoveyl.

Fig.7 - Dessin montrant la composition du décor relevé sous le formeret ouest du bras sud.
(Dessin Jean-Louis Rebière)

Le principe général de composition des décors peints

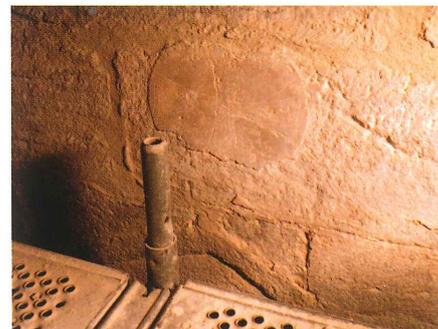
Le principe ornemental général de l'église abbatiale de Fontfroide a consisté à souligner d'un décor festonnant les arcs de l'église, doubleaux, arcades de la nef, formerets du transept ainsi que les rouleaux extérieurs des roses de l'abbatiale, tandis que l'appareillage des pierres était souligné d'un trait d'ocre sur l'ensemble des panneaux droits de l'architecture. (fig. 6)

S'y ajoutent des éléments de décors complémentaires. Ainsi, sous les formerets des bras du transept, au-dessus des arcades des bas-côtés et des absidioles, ont été rapportés des disques en enduit de faible épaisseur. Un seul nous est parvenu intact. (fig. 7) Il se situe sous l'arc formeret ouest du bras sud du transept. Des vestiges des autres disques subsistent, les uns à l'est des bras du transept et l'autre à l'ouest du bras nord. Le disque de l'élévation ouest du bras sud comporte une sorte de marguerite incisée au compas. (fig. 8) Un disque incisé d'une croix de diamètre équivalent à ceux des formerets est visible au-dessus de la baie en mandorle surmontant la chapelle du bras sud jouxtant l'abside. (fig. 9)



Fig.8 - Détail du disque conservé sur l'élévation ouest du bras sud du transept, sous le formeret.

Fig.9 - Détail de la croix incisée dans l'enduit du disque qui surmonte la mandorle du bras sud du transept. (Clichés Jean-Louis Rebière)

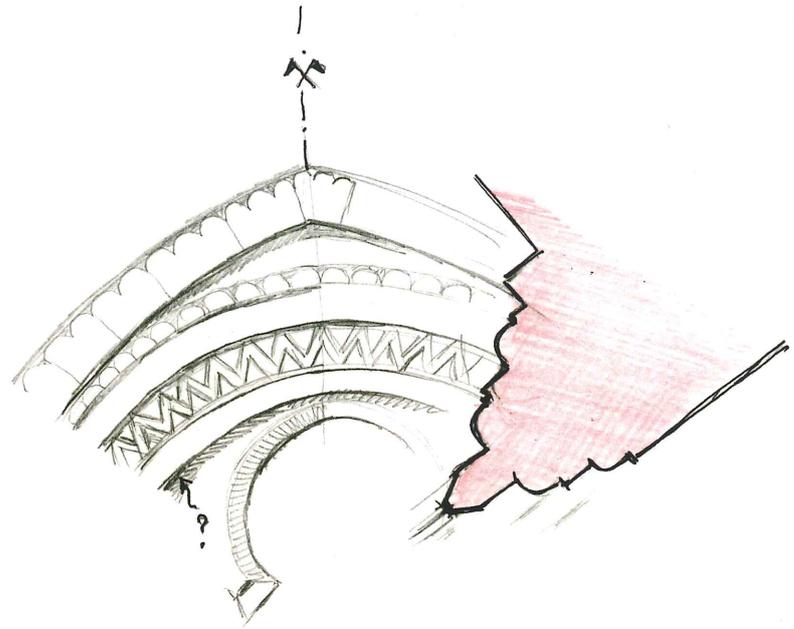


Dans le transept, le décor se poursuivait autour des trois roses. L'examen de la modénature des rouleaux encadrant les roses nord et sud a révélé la présence, non seulement de festons en bordure des deux cerces extérieures, mais aussi d'un autre type de décor, également réalisé au compas, sur le rouleau intérieur de la rose nord. Il s'agit cette fois de cercles incisés se recoupant en leur centre. La réserve délimitée par l'intersection des deux cercles y a été ocrée, dessinant ainsi une succession d'olives tangentes entre elles. (fig. 10)

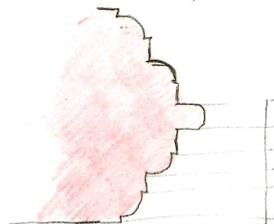
La baie orientale surmontant l'arc triomphal de l'abside centrale est encadrée d'arcs à ressauts reposant sur des tailloirs, comme la rose nord. Cette baie ogivale, à cinq lancettes, possède un glacis d'appui qui a été établi en détruisant une corniche plus ancienne qui fut arasée pour réaliser cet ouvrage. À l'origine, cette baie orientale était occupée par une rose très semblable en forme et aspect à celle du pignon du bras nord du transept. Le rouleau le plus proche de la baie conserve un ornement particulier à la naissance de l'arc. Un décor de chevrons assez amples couronnait d'une sorte de diadème l'orbe intérieur de la rose orientale. On en voit encore des traces très nettes, côté nord. (fig. 11 et 12)

Les investigations menées sur la rose sud ont révélé la présence de quelques traces de feston sur le rouleau extérieur de la rose mais aucun vestige n'a pu être observé sur le rouleau intérieur. Le type de motif qui ornait la cerce intérieure nous reste donc inconnu.

Croisée - Baie Est ornementation dans l'enduit.



arcs clavés formerets et rose nord.



profil mandorle



Fig. 12 - Croquis montrant l'ordonnement du décor de la baie d'axe qui abritait autrefois une rose identique à celles des pignons du transept. (Dessin Jean-Louis Rebière)



Fig. 10 (à gauche) - Détail du décor du rouleau intérieur de la rose nord du transept.

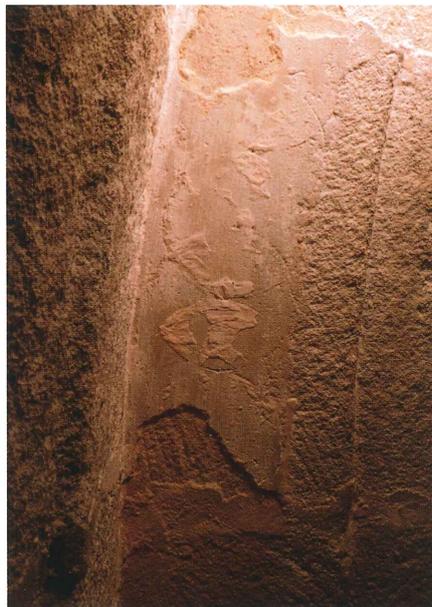
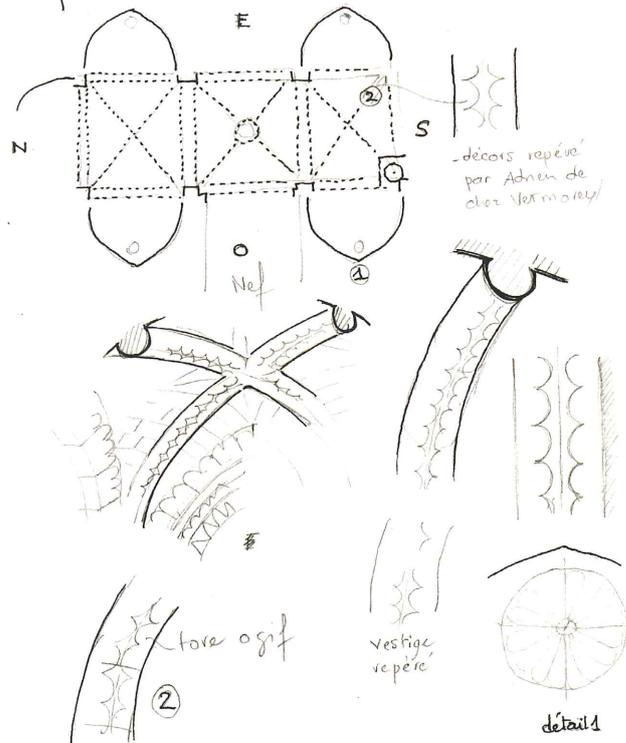


Fig. 11 (à droite) - Détail du décor du rouleau intérieur de la baie orientale (baie d'axe) du transept. (Clichés Jean-Louis Rebière)

Fontfroide - Abbatale - Transept



- dans bas côté nord

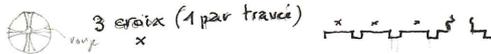


Fig. 14 - Croquis montrant l'ordonnement des décors au niveau du transept. (Dessin Jean-Louis Rebière)

Fig. 15 - Vue d'ensemble et de détail des éléments de décor repérés, tant sur le transept que dans la nef. (Dessin Jean-Louis Rebière)

Abbatale Fontfroide . transept

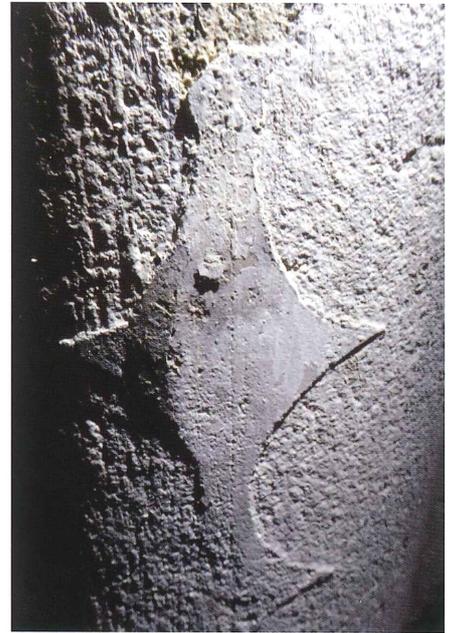
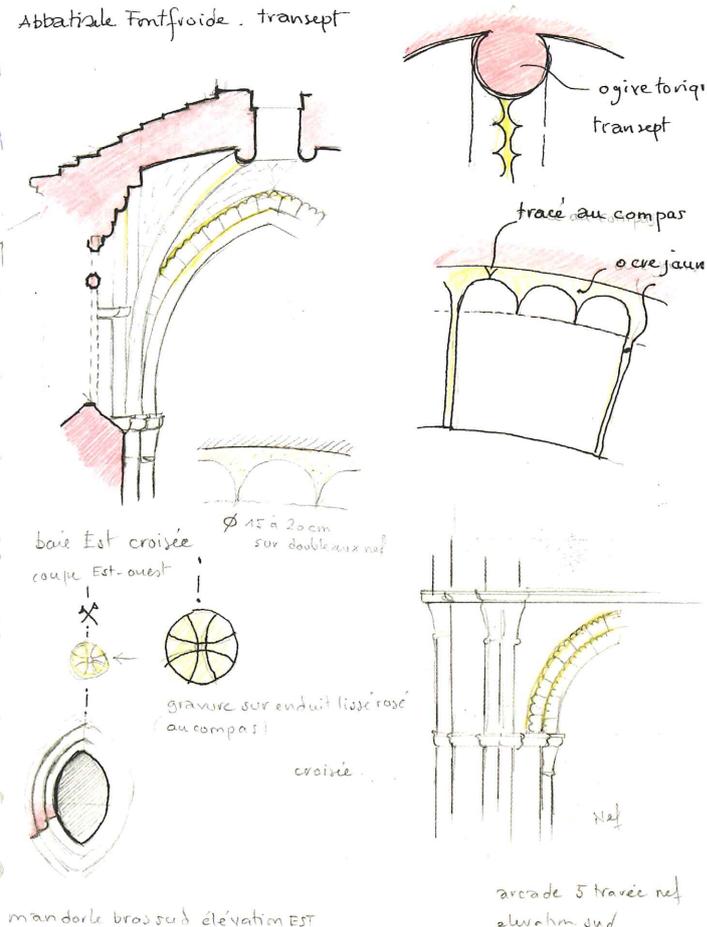


Fig. 13 - Détail du décor ornant l'échine du tore de l'ogive du bras sud du transept (seul fragment conservé du décor). (Cliché Jean-Louis Rebière)

Enfin, un dernier vestige de décor a pu être distingué grâce à l'attention de l'un des compagnons de l'entreprise Vermorel qui réalisait les travaux de restauration des ogives. Il s'agit d'un motif réduit à un seul fragment visible sur l'un des tores de la voûte sud du transept. Sur le boudin torique de l'ogive sud-est à son tiers inférieur, un décor est observable en son centre. Il s'agit d'un fragment du feston de demi-cercles tangents en tête et en opposition de part et d'autre de l'axe du tore. (fig. 13 et 14) De ce tracé résultait un galon central qui ornait les tores, de la naissance de l'arc jusqu'à la clef. Les réserves ocrées des demi-cercles dessinaient un feston dentelé à pointes doubles et opposées assorties à celui, à pointe unique, des arcs ogifs du transept et de la nef.

Nous pouvons donc restituer l'aspect général des parties hautes du transept où les arcs doubleaux et formerets étaient tous festonnés. Des disques timbraient, sous les formerets, le sommet des travées aveugles est et ouest du transept, tandis que les rouleaux des trois roses du transept étaient également ornés extérieurement de festons simples. Le rouleau de l'orbe intérieur de la rose nord était souligné d'une chaînette à grains de chapelet. La rose sud comportait sans doute un décor proche de celui de la rose nord, en vis-à-vis. Enfin, à l'est, la rose principale qui couronnait le sanctuaire pour signaler sa place éminente (plus tard remplacée par l'actuel remplage

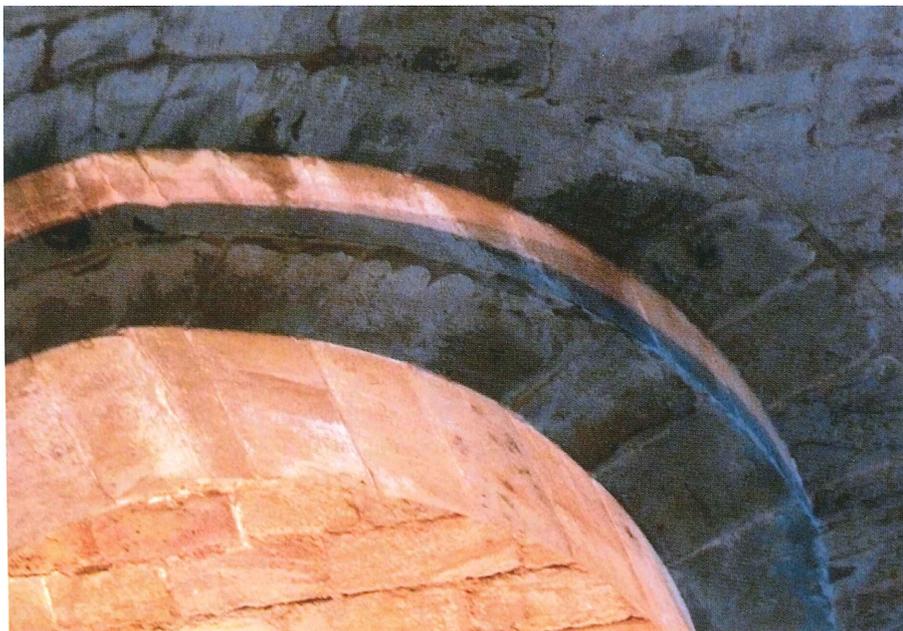


Fig. 16 - Détail des festons ornant les arcs à ressaut de la nef. (Cliché Jean-Louis Rebière)

à cinq lancettes) avait été dotée d'un décor de chevrons rayonnants. Cela individualisait cette rose principale par rapport aux roses des pignons du transept. Sur les élévations est au-dessus des absidioles, la croix sommant la mandorle sud du transept devait vraisemblablement trouver son pendant au nord. (fig. 15) Enfin, l'ensemble des tores des ogives des trois imposantes voûtes domicales du transept était orné de galons à pointes opposées. Le pourtour de l'oculus central devait être mis en valeur de façon semblable. (fig. 13)

Il est possible de décrire également le principe du décor de la nef. Au contact de la voûte, les doubleaux étaient soulignés du décor festonnant. Ce même décor se retrouvait, comme on en voit encore des vestiges, au sommet du clavage externe des arcades de la nef. Cependant, au lieu de souligner, comme dans le transept, le changement de plan des parements, ce décor festonnant ourlait de façon continue le passage entre les arcs clavés et les panneaux parementés surmontant les arcades. (fig. 16)

Le décor se poursuivait sur les élévations des bas-côtés, sous les fenêtres. Ainsi subsistent dans le bas-côté nord trois disques de même diamètre, incisés de croix peintes à l'ocre rouge. (fig. 17) Leurs pendants, côté sud, ont disparu avec l'édification ultérieure des chapelles méridionales. Le diamètre de ces croix correspond

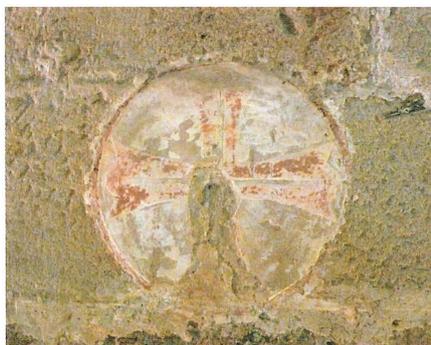


Fig. 17 - Vue d'une de trois croix de consécration présentes sous les fenêtres du bas-côté nord de l'église. (Cliché Jean-Louis Rebière)

à celui du disque observé au-dessus de la mandorle sud du transept. Ces éléments paraissent être de facture semblable.

L'évocation de ce décor peint singulier et très sobre atteint ici ses limites, pour l'instant. En effet, les parties basses de piles restaurées au début du XX^e siècle, comme les absidioles et l'abside du chevet ne laissent voir aucune trace. Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, l'assombrissement de l'église par les vitraux de couleur nous empêche peut-être de distinguer des éléments conservés, mais actuellement invisibles à l'œil.

Quelques analogies

Nous avons recherché la présence d'un décor de ce genre dans d'autres églises de l'ordre. Nos recherches, trop sommaires encore, sont demeurées vaines mais gageons qu'ainsi



Fig. 18 - Vue d'une base à décor de festons dans la première travée occidentale de la basilique Saint-Sernin de Toulouse. (Cliché Jean-Louis Rebière)

avertis de l'existence possible de tels décors, des chercheurs pourront déceler en d'autres lieux de tels décors, non remarqués jusqu'à présent en raison de leur modestie.

Le motif de feston composé de fragments de cercles juxtaposés semble être courant à l'époque romane. Ainsi, l'une des bases des piles, dans l'entrée ouest de la basilique Saint-Sernin de Toulouse, comporte un tel motif sur le plat de sa base moulurée. (fig. 18) À Carcassonne un peu plus tard, la tour de la Justice a reçu, et conserve encore aujourd'hui sur ses voûtains un tracé formé d'une succession d'arcs noirs se prolongeant en fausse coupe de pierre. On en retrouve un dessin équivalent, sous une forme plus graphique, sur la voûte de la boulangerie de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. (fig. 19)

Fig. 19 - Détail de la voûte peinte du XIV^e siècle conservée au rez-de-chaussée de la boulangerie de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. (Cliché Jean-Louis Rebière)





Fig. 20 - Vue de détail du décor peint au pochoir de la chapelle Saint-Nicolas de l'abbatiale de Fontfroide. (Cliché Jean-Louis Rebière)

Fig. 21 - Dessin d'Eugène Viollet-le-Duc montrant le relevé du décor d'une des salles de l'abbaye. (Archives du Patrimoine, Charenton)

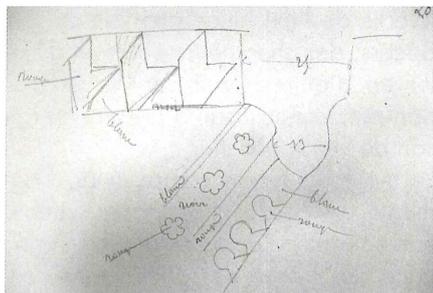
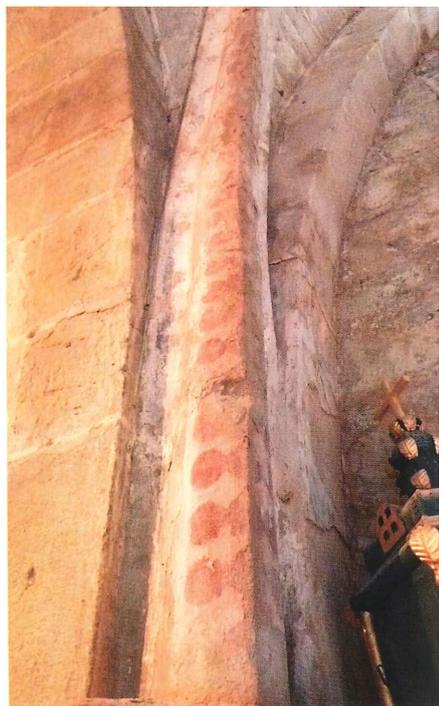


Fig. 22 - Détail du décor des ogives de la chapelle des morts relevé par Viollet-le-Duc en 1840. (Cliché Jean-Louis Rebière)

Fig. 23 - Vue latérale du décor de la même ogive. Sur le côté de l'ogive, on aperçoit une frise de cubes en perspective. (Cliché Jean-Louis Rebière)



Fontfroide au XIV^e siècle

Si l'abbatiale de Fontfroide reçut lors de la construction de son transept un décor si discrètement raffiné, il n'en fut plus de même lors de l'édification des chapelles au XIV^e siècle et au début du XV^e siècle. À cette période, la rigueur bernardine des premiers temps tendait à s'estomper. Ainsi, outre sa curieuse baie carrée posée en pointe, aujourd'hui veuve de son remplage, la chapelle Saint-Nicolas fut ornée d'un décor à l'ocre rouge dont subsistent quelques vestiges. L'installation d'un éclairage d'exposition temporaire a récemment mis en lumière les traces d'un ciel constellé d'étoiles à

cinq branches rouges s'enlevant sur la voûte blanchie à la chaux. Au centre, un soleil ardent à dard ondoyant pourtourait la clef centrale de la chapelle. L'arc d'entrée de la chapelle est également constellé. (fig. 20) La voûte fut rehaussée dans un second temps de motifs au pochoir, peu lisibles depuis le sol. Les autres chapelles, qui s'égrènent le long du bas-côté sud, sont fortement délavées par les infiltrations provenant des toitures. Elles ne comportent plus de trace de décor perceptible à l'œil nu.

Un dessin de Viollet-le-Duc reconnu

Enfin, nous avons pu localiser, au cours de nos investigations à la recherche de traces de décors peints, un dessin qu'avait exécuté Eugène Viollet-le-Duc lorsqu'il s'était rendu à Fontfroide dans les années 1840, dans le cadre de son séjour à Narbonne. Il projetait en effet à cette époque l'achèvement de la cathédrale Saint-Just-et-Pastor et la restauration des palais archi-épiscopaux devenus à cette période propriété communale.

Ce dessin, autrefois conservé par Geneviève Viollet-le-Duc, arrière-petite-fille de l'architecte, avait été déposé il y a quelques années aux archives du Patrimoine de Charenton. Sur ce croquis, levé rapidement d'une main très sûre, l'architecte avait simplement noté le dessin et les couleurs d'un décor gothique « ornant une salle de l'abbaye », sans plus de précision. (fig. 21) Au cours d'un séjour très récent, nous avons pu localiser l'endroit de ce relevé. Il s'agit de la salle dite des morts, une chapelle annexe greffée assez tôt contre l'angle nord-est du bras sud du transept. Les départs d'ogives de cette chapelle portent les traces (certes très délavées) d'un ornement élaboré sur la nervure des arcs ogifs, qui se poursuivait sur les murs attenants. Malheureusement, il ne reste qu'un infime vestige de ce décor mural contre l'ogive nord-est de la chapelle. (fig. 22 et 23)

Avec le temps et lors de travaux futurs, d'autres traces de décors pourront sans doute encore apparaître dans l'église ... il suffit désormais pour cela de les rechercher !

Jean-Louis Rebière,
architecte en chef
des Monuments Historiques